

Leurs guérites, c'est toute notre histoire

SOUVENIRS Parfois, elle n'est qu'un entassement d'échalas. Souvent un abri contre le cagnard. Autrefois une réserve d'eau. La guérite reste le lieu de pause pour les travailleurs de la vigne et un trait d'union entre le temps où l'on prenait le temps au milieu des ceps et aujourd'hui où il faut faire vite.

PAR STEPHANIE.GERMANIER@LENOUVELLISTE.CH@LENOUVELLISTE.CH / PHOTOS SABINE.PAPILLOUD@LENOUVELLISTE.CH

→ Elles sont toutes belles. A leur manière. Par leur couleur, leur forme et même leur histoire. Souvent elles n'ont l'air de rien parce qu'on les a oubliées un jour en fermant leurs petits volets. Quelquefois elles jouent les aguicheuses avec leurs fenêtres fleuries et leurs pergolas fournies. Il arrive même qu'on les magnifie pour en faire des arguments commerciaux. Les guérites disent beaucoup de leur propriétaire tout comme de notre rapport à la vigne. Indissociables du vignoble valaisan, ces cabanes aux usages multiples rassemblent encore des familles, causent des soucis quand elles se délabrent ou deviennent de véritables écrans quand on les ripoline pour accueillir des clients. La guérite, c'est une histoire différente pour chaque Valaisan qui s'y est caché petit, qui l'a repeinte adulte et qui l'utilise encore comme lieu de stockage ou d'apéro. La guérite, c'est cette porte qui grince lorsqu'on la pousse pour découvrir ses secrets poussiéreux. Alors, on entre?



UN COFFRE-FORT POUR L'OR BLEU

Carrée, brute, utilitaire. «Cela fait plus de cinquante ans que je viens ici et je l'ai toujours vue comme ça.» Même petit, Gérald Besse n'a jamais trempé les pieds dans le bassin de sa guérite sur le Scex à Martigny-Combe. L'eau trouble n'invite pas à le faire même si elle est la raison d'être de cette bâtisse dans laquelle le vigneron range aujourd'hui du matériel. Récupérée du toit, l'eau était conservée pour le traitement des vignes. Souvent, c'est un tonneau caché à l'intérieur qui remplissait cette fonction pour éviter les vols de l'or bleu si difficile à acheminer jusque sur la vigne. Ceux qui avaient des moyens construisaient un bassin en dur.



UNE MARQUE AVEC UN TOIT

C'est LA guérite. L'incontournable. Celle qu'on a toujours vue et remarquée. Parce qu'elles sont au nombre de onze et parce qu'elles se donnent à voir avec leur jaune canari qui donne un air réjoui au domaine, les bâtisses du Mont d'Or font partie du patrimoine valaisan. Spacieuses, et encore utilisées pour les pauses et l'entreposage, elles datent des années 1860. Essaimées sur 24 hectares et 220 terrasses, elles servaient de gîte aux métraux de l'époque. «Des Contheysans et des Saviésans qui refusaient de vivre sous le même toit», explique Marc-André Devanthery, directeur du Mont d'Or, ici avec la caviste Florence Troger et le chef de culture, Vincent Fellay.



LE PRÉTEXTE AUX RETROUVAILLES

Camille Carron (à gauche) a construit sa guérite au milieu de ses vignes de Branson dans les années 90. Ni pour y entreposer des échalas, ni pour y accrocher ses fils de fer, mais pour y réunir sa tribu. A la Pseulaz, chaque travail sur la petite vigne est prétexte à se revoir, boire et manger. Depuis peu, c'est Jean, au premier plan, qui a repris le morceau et la cabanette bâtie sous un figuier géant de son oncle.



LE TÉMOIN DU CHANGEMENT

Patrice Bruchez appelle «Christophe, Oskar!» ses lamas lorsqu'il débarque dans son domaine au-dessus de Saillon. Parce que la vigne ne payait plus, l'agriculteur retraité l'a arrachée. La guérite, elle, est restée. Construite autour d'un grotto réalisé à l'époque par un ouvrier tessinois, elle est devenue lieu de fiesta pour les jeunes. Peinte à la bouillie bordelaise et décorée d'une boule à facettes, elle est aussi le témoin d'un changement économique et de génération.



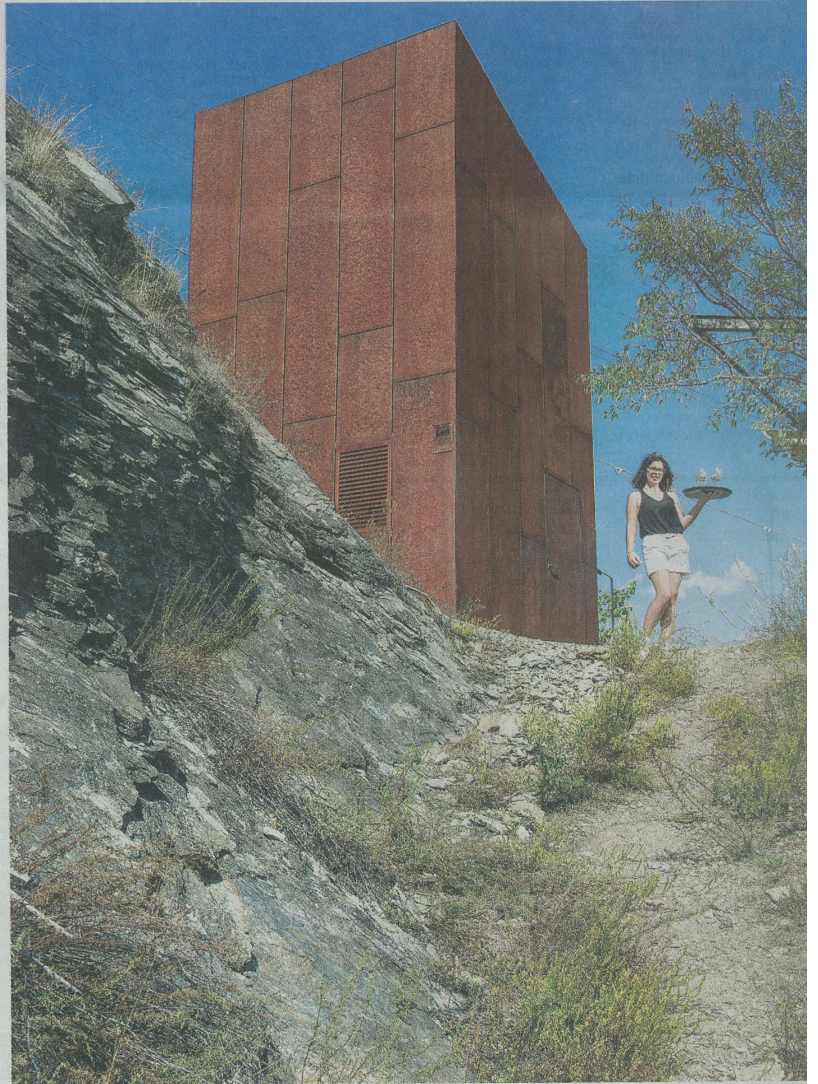
QUAND ON DORMAIT À LA VIGNE

Chic et magistrale. La guérite Baur de Salquenen a été construite au XIXe siècle. Elle était habitée par le métral durant les travaux des vignes. Equipée d'une cheminée pour le chauffage et les repas, elle était une des rares à posséder aussi des toilettes à quelques mètres de là, explique Amédée Mounir, ancien président de la commune. Nombre de guérites en Valais avaient pour fonction d'accueillir les ouvriers ou propriétaires qui travaillaient les vignes loin de leur vallée de résidence. Mais toutes n'étaient de loin pas si cosy.



LA GROTTÉ DANS LE ROCHER

Marie-Bernard Gilloz n'aime pas y entrer à cause des insectes qui ont fait leurs l'obscurité et l'humidité. La porte est toujours ouverte mais personne ne la pousse. Encore faut-il la trouver, toute dissimulée qu'elle est dans le rocher et sous la végétation. La guérite grotte aux Corbassières, la vigneronne l'a prise avec les 800 mètres carrés de vignes qu'elle loue, répartis en onze terrasses et peuplées de cactus. Elle y range des échalas, mais les pauses se font toujours à l'extérieur.



UN ECRIN POUR LES CLIENTS

Le Cube ou comment une vieille et petite guérite magnifiée par des matériaux bruts devient un argument marketing et commercial pour la cave Varone qui l'exploite aujourd'hui pour y recevoir visiteurs et clients. Perchée entre Grimisuat et Sion, celle qui est devenue une œuvre d'art a reçu le Prix du patrimoine suisse en 2013, raconte Sandrine Braunschweig, gérante de ce qui est devenu un établissement public aussi. Les grands noms du vin ont presque tous amorcé la tendance de transformer les guérites débarras en écrin touristique.